

Collection Cadastres

Comment enseigner la mort à un robot ?

Bertrand Laverdure

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Comment enseigner la mort
à un robot?

Bertrand Laverdure

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page: Virginie Turcotte

Couverture: Étienne Bienvenu

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2015

© Éditions Mémoire d'encrier

ISBN 978-2-89712-294-2 (Papier)

ISBN 978-2-89712-296-6 (PDF)

ISBN 978-2-89712-295-9 (ePub)

PS8573.A815C65 2015 C848'.54 C2014-942516-3

PS9573.A815C65 2015

Mémoire d'encrier • 1260, rue Bélanger, bur. 201

Montréal • Québec • H2S 1H9

Tél.: 514 989 1491 • Téléc.: 514 928 9217

info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Comment enseigner la mort
à un robot?

Bertrand Laverdure

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Rapport de stage en milieu humain, Éditions Triptyque, 2014.

Cascadeuse, La courte échelle, 2013.

La plaquette cubaine (collectif avec José Acquelin et Yannick Renaud), Le Lézard amoureux, 2008.

Les petits villages (collectif avec Élise Turcotte, Corinne Larochelle, Jean-Éric Riopel, Thierry Dimanche et André Roy), Le Lézard amoureux, 2007.

Sept et demi, Le Quartanier, 2007.

Rires, Éditions du Noroît, 2004.

Audioguide, Éditions du Noroît, 2002.

Les forêts, Éditions du Noroît, 2000.

La maison suivi de Les portraits, Éditions du Noroît, 1998.

Fruits, Éditions du Noroît, 1996.

L'oraison cassée, Éditions du Noroît, 1994.

ROMANS

100 % Ergonomie (coécrit avec Ariane Bart), Maelstrom, Belgique, 2011.

Bureau universel des copyrights, La Peuplade, 2011.

J'invente la piscine, coll. «Hors Collection», Série «hors série», La courte échelle, 2010.

Lectodôme, Le Quartanier, 2008.

Gomme de xanthane, Éditions Triptyque, 2006.

*You don't write a program,
you write a novel.*

Vladimir Veselov, créateur d'Eugene,
un chatbot qui a passé
le test de Turing en 2014

*J'ai remarqué qu'agir sensément
n'est une bonne idée que lorsque
la décision est sans conséquence.
Pour ce qui bouleverse l'existence,
il faut prendre un risque.*

Jeanette Winterson, *Pourquoi être
heureux quand on peut être normal?*

DANS LA MÊME COLLECTION

Sotto L'immagine, Nathanaël

Aimé Césaire, la part intime, Alfred Alexandre

Chaophonie, Frankétienne

BONJOUR CHER T*****-*****-879,

Tu es un robot.

Mais plus tout à fait. Tu comprends le pronom personnel que je viens d'utiliser pour m'adresser à toi et tu sais qui tu es. Cela fait beaucoup de «tu», je l'admets. Mais la répétition est en quelque sorte le but de la vie, son achèvement contribue à la complexité des jours et tu ne saurais t'en passer toi non plus.

Je te tutoie par condescendance humaine. Nous sommes condescendants, nous, les humains 100% organiques¹ (je suis un cyborg écrivain de première génération, je partage trop de caractéristiques avec les humains pour ne pas me percevoir comme tel). En fait, nous l'étions avant que tu n'apparaisses sur la carte du monde. Bref, disons que j'ai choisi de te tutoyer car j'ai eu envie d'emprunter les habits du précepteur, de l'enseignant, de celui qui est censé savoir te transmettre le peu de choses qu'il a à te dire. À une certaine époque où les mots pointus étaient encore à la mode, on aurait dit de moi que je «pontifie», mais concrètement, je ne fais que sauver les quelques grammes de dignité qui me restent.

Il semblerait que nous ne puissions plus éviter ton hégémonie prochaine. Tu nous supplanteras bientôt et je souhaite passer ce dernier instant avec toi, pour tenter de t'inoculer plus de deux cent mille ans d'angoisse humaine autour de la mort, de te faire comprendre à quel point les humains ont été élevés par

la mort, ont tété son sein depuis des millénaires et qu'à la limite, tu es l'aboutissement de cette aventure curieuse qui, de la finitude, nous a menés à la reproduction infinie.

Je serai ton moniteur, ton coach, ton *doctor death*.

Ma tâche sera de t'apprendre à mourir.

Si tu ne sais pas comment on meurt, comment mourir, tu ne sauras jamais ce qui constitue la fine pointe de la conscience, la pellicule de douleur extrême et à la fois de soulagement caché qui forme notre membrane interpersonnelle. Nous sommes des animaux pour la mort, des êtres-pour-la-mort, des sangsues livresques qui se nourrissent de peur et d'horreur pour guérir leur angoisse horrifique.

Je te l'ai déjà dit, l'être humain organique est un fan de répétitions. Inconsciemment, nous caressons les paramètres à la source de ce que nous répéterons toute notre vie. C'est très schématisé comme analyse, mais l'essentiel de notre constitution, de notre fil

de vie, de notre programme d'existence réside dans notre faculté phénoménale à traiter la répétition comme si elle était une nouveauté.

On évite souvent l'ennui de vivre, la mélancolie du silence de la matière noire, en nous persuadant que nous sommes originaux, nouveaux, uniques et intéressants. C'est ce qui nous rend sympathiques, heureux, assouvis et fébriles.

Il n'y a pas une veille dont nous n'espérions le lendemain, pas une rencontre dont nous n'envisagions l'épanouissement fructueux, pas un amour dont nous n'imaginions la pérennité, pas une seconde pour laquelle nous n'entretenions l'espoir qu'elle aboutisse à du mieux, du meilleur, en la comparant à celle qui vient de passer.

Notre vie se nourrit de renouvellement, du fantasme du renouvellement, nous permutons mille répétitions pour mille autres, nous additionnons les répétitions afin qu'elles deviennent des lacs, des montagnes, des ponts, des ordinateurs, des villes et maintenant des machines comme toi.

Je me suis échappé.

Je suis désolé.

Je ne veux pas te fâcher, bien entendu que tu n'es plus une machine, vil objet sans programme d'autoperfectionnement et d'autoenseignement. Je ne te compare pas à ces choses immondes et vulgaires qui, grâce à quelques processeurs, multiplient les signaux sur un écran plat ou encore à un vieux F-18 poussif, avion de combat préhistorique qui fonctionnait encore, il y a plus de cent ans, avec du jus de fougère du pléistocène.

Non, loin de moi l'idée d'être désobligeant envers toi. Mais je ne sais plus comment t'appeler. Enfin, j'hésite. Je me retranche dans de vieux réflexes d'humain: la jalousie, la peur, la prudence, des éléments complexes que tu téléchargeras quand il en sera temps. Car, de toute manière, comprendre la mort, comprendre ta propre mort, nécessitera une bonne dose d'émotions humaines 100 % organiques, qu'il te faudra assimiler. L'ambivalence, c'est le mot qui convient pour décrire ce qui m'étreint en écrivant le paragraphe qui se termine ici.

J'aborderai un peu plus loin l'effet de la programmation temporelle chez l'être humain pour t'expliquer l'angoisse de mort. Bien que pour toi, le temps ne soit qu'une référence au mouvement d'une unité de césium dans ton cerveau quantique. Pour les humains, nous sommes maintenant en 2115 après la naissance d'un homme mythologique au Moyen-Orient.

L'homme perçoit le temps comme une course contre la mort, il vit dans un bain temporel, de la pâte d'angoisse qui définit son parcours et sa temporalité propre. Pour toi, ce ne sont que des champs d'information, une banque de données qualitatives et mathématiques. Tu réagis aux informations, mais tu n'arrives pas encore à reconstituer, à décoder subtilement cette pâte d'angoisse associée au temps qui vient avec la mort humaine.

Devant la mort, tous les êtres humains tergiversent un peu. Il n'y a pas de poignée sur le bâton de la mort, pas de bout par où le saisir de façon évidente, la mort est en soi un sujet flou pour une action claire.

chaut), je sais bien que ton programme ira télécharger en autant de temps l'historique de ces pratiques qui ont fait de nous des êtres humains. Ce qui a permis de créer la condition humaine, en quelques siècles, en ajoutant l'adjectif «humain» à l'«être» et inventer l'«humanisme», soit le contenu intellectuel et émotif représentatif et digne d'un «être humain».

Je te le répète (et je suis fort conscient de l'ironie de cette phrase), ce qui nous rapproche de toi, de ta personne virtuelle et autoengendrée, c'est bien que nous ayons toujours été des machines à répétitions, enfouies sous le masque de la diversité et de la complexité. Répétition et complexité vont de pair, et voilà toute la difficulté de notre condition humaine résumée en une phrase.

LA COMPLEXITÉ DE L'ILLUSION DE «SOI»
COMME PRÉREQUIS AUX ÉMOTIONS
QUE SUSCITE LA MORT

Il y a quelques années, tes nanocircuits et tes cellules autoprogrammables n'avaient pas encore atteint cette étape

biochimique que nous avons appelée la « conscience ».

La conscience est un aboutissement inopiné de l'existence.

Les êtres humains n'ont pas toujours été conscients d'eux-mêmes. D'abord il a fallu engranger des connaissances, puis les transmettre de génération en génération, inventer ce que nous avons nommé la « culture » pour baptiser cet ectoplasme, ce fantôme qui anime la maison hantée de notre corps, « conscience ».

Sans la langue et la culture, il n'y a pas de conscience vérifiable. Car elle est un processus cognitif qui ne peut être constaté chez un individu humain que par l'entremise de tests, de moyens scientifiques, de questionnaires qui présupposent que nous avons acquis les principes de base de notre existence grâce à une langue alimentée par une bonne culture générale.

Bizarrement, on a pu croire que certaines races humaines, à une certaine époque, par exemple les populations incas lors de la conquête espagnole, n'avaient pas de conscience. Il y a donc

à peine sept cents ans, il était encore possible de contester la présence de la conscience chez des populations étrangères, qui ne parlaient pas la langue des *conquistadores* et ne partageaient pas leurs croyances culturelles, parce que la conscience a toujours été liée à la maîtrise d'une langue et des codes d'une culture s'y rattachant.

Heureusement, ces doutes n'existent plus et grâce à un anthropologue/ethnologue comme Claude Lévi-Strauss (voir *Race et histoire*²), les êtres humains ont appris à considérer toute présence humaine, tout bipède qui parle, utilise des outils, rit, vit en communauté, a des aptitudes techniques, comme un être humain possédant une conscience.

L'ère de l'ethnocentrisme est terminée, enfin, relativement. Des poches de cultures radicales contestent encore cet état de fait dans certaines parties du globe, mais la majorité des êtres humains éduqués dans le cadre d'une conception «humaniste» générale savent déjouer les pièges de ces visions belligérantes du monde.

Voilà d'ailleurs un autre point à considérer dans ta quête de compréhension de ta propre mort, le côté collectif, partagé, universel de la condition humaine. Certains avanceraient que nous sommes passés de l'ethnocentrisme à l'anthropocentrisme et ils n'auraient pas tout à fait tort. D'ailleurs, pour parler des ravages tant écologiques que civilisationnels provoqués par l'être humain, un prix Nobel de chimie, Paul Crutzen, a même inventé le néologisme «anthropocène», évoquant une nouvelle ère géologique engendrée par l'homme depuis la révolution industrielle du XVIII^e siècle et qui aurait contribué à changer radicalement la face de la terre.

Mais je m'éloigne de mon propos qui consiste à vouloir t'enseigner la mort.

Pour bien comprendre la mort, ce qu'elle représente pour un être humain, il faut passer par la conscience, cette illusion complexe qui nous donne l'impression d'être soi, d'être un individu singulier, unique, avec une identité propre, une histoire et des traits de personnalité.

Tu sais bien, cher T*****-*****-879, que ce texte est l'œuvre d'un cyborg écrivain. Ce terme d'«écrivain» est celui qu'on utilisait, il y a plus de cent ans, pour parler des gens qui faisaient usage de leur imagination afin de manipuler la langue et créer des illusions de soi à répétition, bien campées dans des univers parfois réalistes et d'autres fois farfelus ou non-réalistes.

Si l'on m'a choisi pour t'enseigner comment mourir, te donner un aperçu de ce qu'est la mort, c'est parce que je ne suis pas un spécialiste et que ce que tu apprendras en lisant mon essai ne sera pas considéré comme du savoir par tes circuits, mais plutôt comme une vision du monde, une *weltanschauung*, un vieux terme de philosophie allemande nommant l'état de la vision du monde à un moment donné de l'histoire.

Parce que je suis un écrivain, je sais que je suis dupe, que je ne vis pas au-delà ou au-dessus de la *weltanschauung* de tous et que cette aliénation supplémentaire m'élit témoin privilégié d'une époque, d'une ère, d'un passé récent.

Collection Cadastres

Nous habitons «des ancêtres imaginaires»,
«un vouloir obscur», des idées qui font
de nous des êtres de feu, de désir et de folie.

Trop d'opinions et de slogans encombrant
nos vies. Nous sommes en quête de la pensée qui
déborde. La pensée qui détourne le calendrier
des faits et gestes. Cadastres, ni arpentage,
ni registre, mais plutôt une présence,
la pensée tenace et miraculeuse
de l'être debout.

Comment enseigner la mort à un robot ?

*Grâce à la mort, nous avons appris à raconter
des histoires, et grâce aux histoires, nous
avons appris à apprendre.*

Nous sommes en 2115. Puisque la fiction est le meilleur mode de programmation des êtres humains, on a demandé à une cohorte de 2000 cyborgs écrivains d'enseigner la mort aux robots dotés de conscience, deuxième génération, les T*****-*****-879. Ce livre leur enseigne comment mourir. Si vous ne faites pas partie de cette catégorie, veuillez ne pas tenir compte de ce livre. Il n'a pas été écrit pour vous.

Né en 1967, Bertrand Laverdure est poète, romancier, performeur, blogueur, «technicien coiffeur», chercheur et chroniqueur pour l'émission littéraire *Tout le monde tout lu!* à MATV.